

LES RUES DU PLATEAU ÉVOQUÉES PAR LES ROMANCIERS ET LES POÈTES MONTRÉALAIS



CLAUDE GAGNON, MEMBRE DE LA SHP

La présente chronique utilise les index des ouvrages de Monique Larue — Promenades littéraires dans Montréal, Québec-Amérique, 1989 — et de Claude Beausoleil — Montréal est une ville de poèmes, vous savez, L'Hexagone, 1991 — ainsi que le tableau toponymique des rues du Plateau offert sur le site www.histoireplateau.org.

F - RUE FABRE (2) :

MIS À PART Michel Tremblay (cf. numéro précédent), la rue Fabre est aussi le centre d'un autre univers, celui de **Jean-Claude Germain** qui publie en 2007 son recueil de récits consacré à « sa rue » *Rue Fabre, centre de l'univers* qui lui sert de vecteur pour visiter, en compagnie de son père « vendeur de friandises et de cigarettes », les différents quartiers de Montréal dans toutes les directions.



Jean-Claude Germain



Robert Élie

RUE FULLUM (1) :

En 1950, le romancier **Robert Élie** décrit, dans *La Fin des songes* (p. 110), une rue Fullum à l'image de la pauvreté d'alors : « Il dut conduire avec prudence jusqu'à la rue Fullum, (...) dans ce quartier où l'on voit se succéder des maisons, des manufactures, une église, de sordides garages de tôle, des terrains vagues... »

RUE FABRE (3) :

Dans un poème de 1988 consacré aux « Ciels du Plateau », la poétesse et romancière **Élise Turcotte** considère elle aussi la dite rue comme un centre géodésique : « Tout près de la rue Fabre, il y a tout ce qu'on aime (...) les façades. Maisons de briques rouges, tulipes dans les parterres... ».



Élise Turcotte



Louise Desjardins

RUE FULLUM (2) :

Pour sa part, l'écrivaine **Louise Desjardins** raconte dans un court texte en prose publié en 1985, *Par l'amour de Dieu*, comment elle se fait assaillir, un matin d'hiver, au coin des rues Rachel et Fullum par une femme hystérique qui la « supplie d'aimer Dieu »!

RUE FRONTENAC :

Le poème bien connu *La chienne de l'hôtel Tropicana* (1977) de **Josée Yvon** parle d'une « Ginette de la rue Frontenac (qui) léchait les miroirs ».



Josée Yvon